

BANDE DESSINÉE

L'univers ★★★★★

Une nouvelle collection vient de naître : La petite bédéthèque des savoirs. Avec des petits albums format poche, un expert et un dessinateur s'unissent pour faire comprendre simplement le monde. La première série d'albums vient de sortir avec notamment un superbe « L'univers » qui associe Hubert Reeves et Daniel Casanave. Sur le principe de : qui ? quoi ? où ? comment ?, cet album très pédagogique répond à toutes les questions que l'on peut raisonnablement se poser. Trois autres albums sortent au même moment : « Les requins » ; « L'intelligence artificielle », « Le Heavy Métal ». Une vraie découverte.

Hubert Reeves, Daniel Casanave, éditions Le Lombard, 10 €.



POLAR

La vérité sur Anna Klein ★★★★★

New York, 2001, au lendemain des attentats du 11-Septembre. Paul Crane s'enfonce dans le cuir souple d'un fauteuil club. En face de lui, un vieux monsieur de 91 ans, Thomas Danforth. C'est lui qui va mener la danse, tisser la toile d'une histoire qui s'étend de 1939 à 1986, des États-Unis à la Russie. Tuer Hitler, telle était sa mission secrète, aux côtés d'Anna Klein, pensait-il alors. Mais où l'a donc mené son aveuglement amoureux ? Qui était vraiment Anna Klein ? Qui a trahi qui ? Ce roman noir habilement tressé se double d'une fresque historique. Passionnant.

ANNE LESSARD

Thomas H. Cook.

Points, roman noir, 8,10 €.



LETTRES BRETONNES

Le monde enchanteur du Phare Ouest ★

Porspaul est un petit village breton bercé par la mer et peuplé de personnages typiques qui sont les héros de quatre nouvelles nées de l'imagination fertile de leur auteur. Des histoires graves qui finissent bien et qui sont traitées délibérément sur le ton de l'humour. C'est ainsi que l'on assiste à un coup de colère de l'océan qui, lassé de la pollution qu'il subit, a décidé de disparaître complètement du jour au lendemain. Ce sont aussi des villageois qui mettent en commun leurs compétences et leurs valeurs pour redonner vie à Porspaul, vidé de ses commerces et administrations. Que dire encore de ces habitants qui, surbookés, n'ont même plus le temps d'assister aux enterrements et qui doivent affronter la crise financière ?

Ces fables souriantes auraient mérité d'être traitées plus sobrement. Elles sont en effet truffées de calembours et l'on se lasse rapidement de cet almanach Vermot.

DOMINIQUE LE BIAN-RIVIER

Hervé Le Bot, éditions Mélibée, 14,50 €.



ROMAN

Une année dans la vie d'une femme ★

À l'instar des filles de « Sex & The City », les « Blondes » se retrouvent le premier lundi soir de chaque mois autour d'un couscous fumant. L'occasion pour les quatre Parisiennes de partager petits et grands soucis. Parmi elles, Alia, la cinquantaine épanouie malgré un mari jamais présent, deux grands fils, un boulot et des revenus confortables. Son seul souci : une mère-enfant qui devenue veuve n'arrive pas à gérer ses finances. D'où la nécessité de vendre - malgré la farouche opposition de son frère - Campniac, la maison périgourdine familiale, à l'abandon depuis bien des années. Mais un banal examen médical va tout chambouler. Alia apprend qu'elle est atteinte d'une grave maladie neurologique. Dès lors, ses priorités ne seront plus les mêmes et Campniac, contre toute attente, deviendra son refuge, sa béquille et lui révélera des secrets de famille...

Un roman facile à lire, avec un personnage central attachant. Mais qui aurait mérité un traitement moins caricatural : les Blondes (avec l'exubérante Marion, la discrète Tiên, l'efficace Stéphanie), un Périgord de cartes postales, une intrigue sentimentale à l'eau de rose, et une découpe plus naturelle de l'intrigue au lieu de ces douze chapitres, à l'instar des douze mois de l'année.

CORINNE ABJEAN

Guillemette de La Borie,

Presses de la Cité, 20 €.



Le défi à l'autorité ★★

Notre éditorialiste

Christine Clerc,

Prix

Albert-Londres,

poursuit

sa trilogie

sur De Gaulle.



Photo Arnaud Février

Après « Une famille française », les relations passionnées qu'entretenait André Malraux avec le Général et ses coups de déprime jusqu'alors insoupçonnés, cette fois, l'essayiste, également romancière, s'intéresse à sa relation avec « Dany le rouge », qui précipita sa chute en mai 68.

Portrait inattendu de Cohn-Bendit

En mai 68, deux mondes s'affrontent. D'un côté, le Général, qui incarne l'autorité, le redressement du pays, le pater familias de la maison France. Et de l'autre, la jeunesse qui veut bousculer les codes sociaux, le conformisme d'une société prospère dont l'éditorialiste du Monde, Jean Vianson-Ponté dit : « La France s'ennuie ». Daniel Cohn-Bendit va devenir la figure emblématique de ce tournant générationnel. Dans un récit vif et enjoué,

Christine Clerc restitue le climat de l'époque. L'auteur dresse ainsi le portrait inattendu de ce meneur que les étudiants d'Occident, le groupuscule d'extrême droite, poursuivaient tout comme la police. Menaces antisémites contre « le rouquin à Pékin » ou le « youpin en Allemagne », lequel sera d'ailleurs embarqué un soir au commissariat de l'Opéra et s'entendra dire par un policier : « Tu vas regretter que tes parents ne soient pas morts à Auschwitz ».

Georges Marchais, lui-même, ne supportait pas cet anarchiste allemand, volontiers donneur de leçons à la classe ouvrière. Mais il y a aussi des moments d'intense drôlerie quand, convoqué par le tribunal de Nanterre, d'où sont partis les événements, le rouquin répond au président qui l'interroge sur ses occupations la journée du 22 mars : « Je faisais

l'amour, Monsieur le Président... Ça ne vous est probablement jamais arrivé ».

L'un des points de fixation pour le pouvoir reste l'occupation de la Sorbonne jugée intolérable. Face à ses ministres, dont Alain Peyrefitte ou Louis Joxe qui lui recommandent de temporiser, De Gaulle semble désespéré. Il est bien seul à prôner la manière forte : « Si nous nous déculottons, il n'y a plus d'État ».

Le mythe de 68

Impossible pour autant de tirer sur cette jeunesse qui organise un gigantesque chahut dont les slogans sont : « CRS-SS » ou « Jouissez sans entrave », alors que le Général a épargné les parachutistes putschistes à Alger, comme le lui fait remarquer l'un de ses ministres. Toutefois, quand Pompidou, de retour d'Afghanistan, reprend la main et ordonne la réouver-

ture de la Sorbonne, De Gaulle jugera la réaction de son Premier ministre « pétainiste ». C'est d'ailleurs un miracle que ces semaines d'insurrection se soient achevées sans mort d'homme, grâce, entre autres, au sang-froid du préfet Grimaud, mais aussi des politiques comme des syndicalistes. « Tu veux mettre le feu partout. Tu veux des morts », dira, à ce propos, Michel Rocard, leader du PSU, à Alain Geismar.

Victime aujourd'hui du terrorisme islamiste, la France est sortie indemne de Mai 68, tout comme elle échappa au syndrome des Brigades rouges en Italie ou à la fraction Armée Rouge en Allemagne. C'est pourquoi le mythe de 68, celui d'une société de « jouissance à tout prix », selon le psychanalyste Charles Melman, aura perduré aussi longtemps. Cette époque bénie est désormais bien achevée.

JUILLAC

Le tombeur du Général

Christine Clerc.

Allary Editions. 18,90 €.



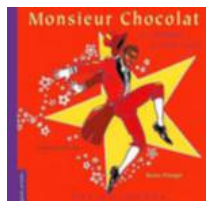
Sélection jeunesse par les Perhadebibliothèques

Monsieur Chocolat ★★★

Ce très bel album raconte l'histoire de Rafael, qui deviendra le premier clown noir. Ses parents esclaves à Cuba, à la fin du XIX^e siècle, décident de fuir et se séparent de leur fils dans l'espoir qu'il puisse vivre libre. Ils le confient à une vieille femme. L'enfant grandit dans la misère et la faim. Mais son destin va basculer : la vieille dame le vend à un commerçant qui part pour l'Europe. Un clown anglais le remarque alors dans la rue et l'embauche. Commence l'histoire du premier clown noir, celle d'un homme courageux qui malgré le racisme ambiant, trouve encore la force quand le succès n'est plus au rendez-vous, d'aller divertir les enfants blancs dans les hôpitaux. Une partie documentaire avec des photos d'époque, simple et intéressante, replace ce récit dans le contexte historique et social. Les illustrations sont belles et expriment avec réalisme les épreuves traversées par Rafaël, qui malgré les difficultés, conserve son dynamisme, son enthousiasme et l'envie de vivre, d'aimer et de faire rire.

À l'image de cette vie remplie, les pages sont colorées et lumineuses.

Bénédicte Rivière-Bruno Pilorget, Rue du monde. Dès 8 ans, 45 pages, 17,50 €.



La révolte d'Éva ★★

Ce court roman retrace l'enfance brisée d'Éva, une jeune adolescente en proie à la folie de son père. Sa vie se résème à aller à l'école, coudre et à prendre les coups que son père lui donne à elle et à ses sœurs. Leur mère ferme les yeux, pour éviter qu'il ne s'en prenne à elle. Pour satisfaire son père, Éva doit aussi saluer le portrait d'Hitler tous les jours ! À la maison, l'enfer est présent et personne ne peut changer ça. Mais la jeune fille va se faire une amie avec qui elle se sent bien. Quelques heures passées au sein d'une famille aimante et là, Éva bascule. Parce qu'un père violent et une mère inerte, parce que les coups, parce que le passé est impossible à admettre et que l'avenir impossible à construire..., elle va commettre l'irréparable.

Cette histoire tragique s'inspire de faits réels. Éva est la narratrice. C'est un livre rapide et facile à lire. Le thème est difficile, les mots sont percutants. Poignant et bouleversant.

Élise Fontenaille, éditions du Rouergue.

Dès 13 ans. 45 pages, 8,30 €.



Super menteur ★★★

Aristide se trouve laid et chétif mais il ne se plaint pas. Il dit qu'il a une tête d'ampoule et des oreilles en forme de paraboles mais ses amis l'aiment pour ce qu'il est. L'angoisse monte quand il apprend qu'il va déménager... Aristide découvre sa voisine « Mélusine », il la trouve très belle mais il ne se sent pas à la hauteur. Le jour de la rentrée, on se moque de lui. Les insultes comme « tu es le frère de Dumbo ? » fusent. Alors quand il aperçoit Mélusine, il s'invente une nouvelle vie pour se faire accepter et être vu comme un héros. Au fil des semaines, il s' imagine mille aventures avec Brutus, son énorme chien justicier. Le problème, c'est que Brutus n'existe pas... Comment va-t-il s'en sortir ? Ce court roman comporte neuf chapitres avec des illustrations et un bonus vocabulaire. C'est un livre adapté pour ceux qui pensent qu'ils n'aiment pas trop lire. Le héros est un garçon de dix ans auquel on peut facilement s'identifier. Ses mensonges entraînent de multiples rebondissements qui donnent envie de tourner les pages. C'est drôle et touchant.

Cécile Alix, Magnard jeunesse.

De 8 à 12 ans, 120 pages, 9,90 €.



La Coloc ★★★

Romain, en première littéraire, ne se sent pas bien avec ses parents qui se disputent sans cesse. Sa grand-mère décède et sa mère hérite ainsi d'un appartement. Romain propose de s'y installer, en colocation. Les élus sont : Rémi, un adolescent brillant mais « geek » et Maxime, populaire et un peu tête brûlée, qui va les quitter assez vite car il a trahi Romain. Cette expérience de colocation va les faire grandir, réfléchir à la responsabilité, à l'indépendance et à la liberté. C'est par leurs déboires qu'ils vont comprendre le vrai sens de l'amitié et du pardon par-delà les différences et les trahisons. Vivre avec des amis sans les parents fait rêver. Mais la réalité peut parfois être tout autre : grandir c'est aussi se confronter à des difficultés et savourer les petits instants de joie malgré les désillusions.

C'est un roman à la première personne, assez facile à lire, Romain nous fait vivre son passage mouvementé de l'adolescence à l'âge adulte.

Jean-Philippe Blondel, Actes Sud junior.

Dès 14 ans, 146 pages, 12,50 €.

